

Ttb

THÉÂTRE
DU TRAIN
BLEU
AVIGNON

22h20

relâches 11 et 18 juillet

THÉÂTRE
DU TRAIN
BLEU

du 5 au 24 juillet

40, RUE PAUL SAÏN
84000 AVIGNON

Billetterie

04 90 82 39 06

THEATREDUTRAINBLEU.FR

J.C.

un spectacle de Juliette NAVIS

avec Douglas GRAUWELS



Licence n° : 2-1115298

THÉÂTRE
DE LORIENT
SAINT-DENIS-DE-LORÈNE

cent
quatre
paris

THÉÂTRE DE VANVES
SCÈNE CONVENTIONNÉE POUR LA DANSE

J.C.

de **Juliette Navis**

librement inspiré d'*Au coeur de la Monnaie* de **Bernard Lietaer**

mise en scène

Juliette Navis

avec

Douglas Grauwels

chorégraphie sportive

Elik Niv

lumière et scénographie

Arnaud Troalic

écriture plateau

Juliette Navis et Douglas Grauwels

Compagnie **REGEN MENSEN**

Durée du spectacle : **1h**

Production REGEN MENSEN | **Coproduction franco-belge** Le Petit Bureau | Théâtre de Vanves - scène conventionnée | oowrd ASBL | Théâtre de Lorient - centre dramatique national | **Soutien** La Commission Communautaire Française | Le Centquatre - Paris | Compagnie Akté | Le Carreau du Temple- Paris | Théâtre Paris-Villette | J.T.N.

Contact artistique: Juliette Navis | 06 64 24 80 19 |
juliettenavis@gmail.com

Contact diffusion: Anne Sophie Boulan | 06 03 29 24 11 |
as.boulan@gmail.com

RÉSUMÉ

J.C. est un personnage inspiré de la figure de Jean-Claude Van Damme.

J.C. est tiraillé entre le rêve de sauver le monde et celui de devenir star de cinéma.

J.C. ne comprend pas pourquoi nous détruisons notre planète.

J.C. se demande pourquoi sa mère prend autant de place dans sa vie.

J.C. essaie de comprendre ce qu'est l'argent et la façon dont le système monétaire façonne nos émotions collectives.

J.C. pense que nous devons changer de mythes.

Seul sur scène, sans décor, avec ses mots et son corps, Douglas Grauwels nous fait voyager de paysages en pensées, de Jésus à Picsou, de figures en images, de souvenirs millénaires en lieux communs. C'est une performance dans laquelle le spectateur est pris par la main par un acteur qui jongle avec le présent, pour un voyage jusqu'aux profondeurs de nos âmes, là où l'absurde ose se mêler à la raison et où le rire nous sauve de notre terreur.



NOTE D'INTENTION

Le propos

Pour avoir un impact efficace sur une situation multi-problématique, il faut trouver le cœur de cette situation : **le problème qui engendre tous les autres.**

Selon J.C., «la monoculture monétaire » est la responsable des catastrophes écologiques, économiques et sociales qui assaillent notre époque. Or, nous sommes incapables de changer le modèle économique dans lequel nous vivons. Nous sommes figés dedans, pensant qu'il est la norme. Pourquoi ?

Pour répondre à cette question, J.C. va entreprendre un voyage dans l'inconscient collectif. Il y trouve les traces du patriarcat et comprend comment sa domination s'est appuyée sur l'oppression du féminin. **Pour lui, si nous ne remettons pas le féminin à la gloire, nous ne pourrons pas équilibrer notre désir d'expansion.** Il nous faut retrouver un équilibre que nous avons perdu il y a fort longtemps, lorsque nous avons enfoui la Déesse Mère au fin fond de notre inconscient collectif, dans des abysses si lointains que nous en avons oublié son existence. Il faut aller la chercher et la remonter à la surface.

Au cours du spectacle, J.C. rencontre une porte dans l'espace, annule son repas de mercredi avec sa mère, entraîne ses muscles, répète une scène de film, tourne une course poursuite contre Jésus, devient Karl Gustave Jung le temps d'une remise au point.

Entre fiction et réalité, nous ne savons plus si J.C. nous raconte sa pensée ou le scénario de son prochain film d'action.

Jean Claude Van Damme versus Bernard Lietaer

J.C.V.D. a pour moi la singularité de «l'Idiot», au sens noble du terme. Il se réapproprie des discours d'experts pour en faire une pensée personnelle. Il a une conscience ou une préscience des choses. Il est transcendantal...

Il est double. Une part de lui appartient au monde capitaliste, au monde de la glorification de l'ego, de la notion de réussite attachée à l'accumulation de richesse et à la reconnaissance sociale. Son autre part est cosmique, sensible, à l'écoute. **Je ne pense pas que Van Damme soit un être ridicule**, mais au contraire, une figure qui précipite dans son corps les contradictions de notre époque.

Ce qui nous intéresse ici n'est pas la caricature mais plutôt **l'approche bouffonne d'un sujet complexe** et souvent incompréhensible malgré son omniprésence dans nos vies : le système économique qui régit le monde aujourd'hui. Et plus particulièrement encore, la construction, siècle après siècle, d'un inconscient collectif qui façonne notre rapport à l'argent dans les sociétés patriarcales.

Avec Douglas Grauwels, nous avons construit la pensée de notre personnage J.C. en nous appuyant sur **les écrits de Bernard Lietaer, économiste belge**, et plus particulièrement sur son ouvrage *Au coeur de la monnaie*. Dans cet essai, l'auteur articule une analyse de l'évolution de notre monnaie avec la théorie des archétypes jungiens et de l'inconscient collectif. Il démontre que le refoulement de l'archétype de la Déesse Mère et la répression du féminin sont à l'origine de notre rapport à l'argent, de notre peur de manquer et de notre besoin d'accumuler.

Il y a quelque chose de « farfelu », d'ésotérique et pourtant extrêmement pertinent dans la proposition de B. Lietaer. En cela, c'est une pensée « vandammienne ».



La place de la parole

Inspirée par la notion de fabulation spéculative proposée par Donna Haraway - *la nécessité dans l'art de trouver de nouvelles manières de raconter, de faire bégayer le réel, de fabriquer des personnages, des mythes, de faire émerger de nouveaux mondes reliés qui nous déconcertent* -, je cherche une forme qui ne soit pas construite de façon logique ou linéaire. J'essaie de faire en sorte que notre cerveau ne comprenne pas immédiatement l'intention des mots du personnage en présence. Je cherche à flouter les bords pour atteindre un niveau plus primaire et sensitif de notre faculté de compréhension, **pour déjouer ce cerveau qui cherche désespérément à s'arranger avec la réalité pour pouvoir survivre.**

La place du corps

La recherche sur le langage physique du personnage, entreprise avec le danseur Elik Niv, s'appuie sur le rapport qu'entretient J.C.V.D. avec son propre corps, **un mouvement perpétuel, précis et dessiné.** Le contrôle de l'image produite et l'appropriation de l'espace deviennent des partenaires de jeu.

Une **chorégraphie inspirée des arts martiaux** jalonne le spectacle. Elle est comme une démonstration d'un entraînement en vue des combats qui s'annoncent pour sauver la planète.

La recherche sur le corps et la danse sont également **à la lisière de la parodie** sans jamais en être. Tout au long du spectacle, le voyage que propose le personnage oscille entre celui créé par les mots et celui créé par le corps. Il crée et recrée le monde à partir de lui seul.



BIO

Juliette Navis est actrice, réalisatrice et metteuse en scène de théâtre. Au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, elle rencontre Arpad Schilling avec qui elle travaille régulièrement depuis 2006, notamment dans *L'Eloge de l'Escapologiste*, *Père Courage*, *Laborotel*, et *The Party*. Elle fait partie du collectif La Vie Brève, joue dans *Robert Plankett* au Théâtre de la Ville, *Nous brûlons* au festival de Villeréal, et *Le Gout du Faux et autres chansons* pour le Festival d'Automne, mis en scène par Jeanne Candel. Elaborant un travail lié aux méthodologies d'Arpad Schilling où une dramaturgie naît des rebonds successifs entre les propositions des acteurs/auteurs et les axes décidés par le metteur en scène, elle développe différents projets au sein du collectif La Vie Brève. Notamment la création d'un spectacle, *La Timidité des Arbres*, en collaboration avec Romain Guion, danseur/chorégraphe. En 2016, elle crée *Regen Menschen* avec Douglas Grauwels, une forme entre danse et théâtre, présentée au Festival ArDanThé. Regen Menschen devient le nom de sa compagnie. En 2015 elle réalise un documentaire sur l'errance de jeunes de Villeréal, *Tendretés*. Pour écrire son prochain projet de film, *Aline face à la timidité des arbres*, elle suit la formation de l'atelier documentaire de la Fémis. En 2019, elle crée *J.C.* présenté au festival XS à Bruxelles, au Théâtre de Lorient et au Théâtre du Train Bleu en Avignon.

Comédien, metteur en scène et dramaturge belge, **Douglas Grauwels** étudie le cinéma à l'IAD et la dramaturgie au Centre d'études Théâtrales à Louvain-la-Neuve. Il étudie également l'interprétation à l'École du Jeu et au CNSAD en tant qu'élève étranger.

En 2013, il assiste Falk Richter pour *For the disconnected child* à la Schaubühne. En tant que dramaturge, il accompagne Salvatore Calcagno pour *La Vecchia Vacca* et *Le garçon de la piscine* (Théâtre Les Tanneurs 2013) ainsi que *Io sono Rocco* (KunstenFestivalDesArts 2016). Il assiste également Jeanne Candel pour *Le goût du faux et autres chansons* (Festival d'Automne 2014).

Avec Juliette Navis, il crée et interprète la performance *Regen Menschen* (Festival ArtDanThé 2016). Il met en scène *La vraie vie d'Olivier Liron* (Théâtre Varia et Théâtre de Vanves 2018). Il collabore avec Cédric Eeckhout à l'écriture et la mise en scène de *From here I will build everything* qu'ils interpréteront au théâtre National (Bruxelles 2020). Il est comédien et danseur dans *I AM EUROPE* écrit et mis en scène par Falk Richter (TNS, Odéon, Thalia, Liège, 2019)

30 années d'expériences professionnelles diverses façonnent **Bernard Lietaer**: administrateur de banque centrale et directeur général de fonds monétaires, consultant auprès de firmes multinationales, mais aussi de pays en développement et professeur de Finance Internationale à l'Université de Louvain, avant de devenir le plus haut dirigeant en charge des Services d'Organisation et d'Informatique de la Banque Centrale de Belgique. Son premier projet en cette fonction est de dessiner et d'implanter le système de la monnaie unique européenne. Durant cette période il préside également le système de paiement électronique de la Belgique, considéré à l'époque, comme le plus complet et le plus performant au monde. Pour l'autre miroir, il aide des pays en développement d'Amérique Latine à améliorer la solidité et l'attractivité de leurs monnaies.

Il décède en Février 2019.



Jean-Claude Van Varenberg dit **Jean-Claude Van Damme**, né le 18 octobre 1960 à Berchem-Sainte-Agathe, est un acteur, réalisateur, producteur de cinéma belge et pratiquant d'arts martiaux.

Après avoir appris intensivement les arts martiaux dès l'âge de dix ans, Van Damme connaît le succès national en Belgique comme lutteur d'arts martiaux et bodybuilder, remportant le titre de « Mr. Belgium » en bodybuilding.

En 1982, il émigre aux États-Unis afin de poursuivre une carrière au cinéma et connaît le succès avec Bloodsport (1988) qui, pour un budget d'un million et demi de dollars, en rapporte soixante-cinq dans le monde. Il atteint des sommets au box-office, notamment avec Universal Soldier (1992) et Timecop (1994), qui rapporteront à eux deux plus de deux cent millions de dollars de recettes et feront de lui l'une des plus grandes stars du cinéma d'action des années 1990.



Les Carnets de la création

AUDE LAVIGNE

Création J.C : regard sur les crises économiques inspiré de la figure de Jean Claude Van Damme

Un projet intrigant qui utilise la figure de Jean-Claude Van Damme pour développer une pensée sur les nouveaux systèmes monétaires. Qui crée un langage qui frôle le risible pour une réflexion sur la situation économique actuelle.

ITW de Juliette Navis

<https://www.franceculture.fr/emissions/es-carnets-de-la-creation/creation-jc-regard-sur-les-crisis-economiques-inspire-de-la>

3 avril 2017

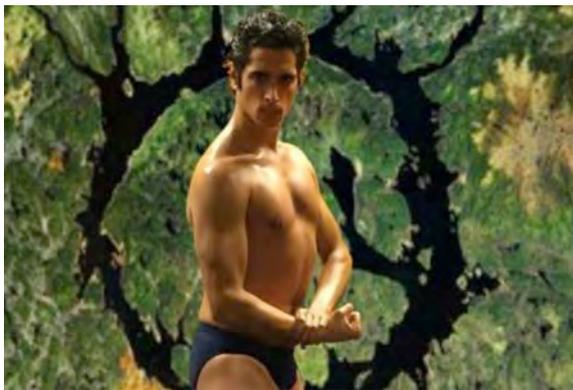
Mouvement

magazine culturel indisciplinaire

CRITIQUE THÉÂTRE

Sagesse surprise

Avec J.C., Juliette Navis met la prose de Jean-Claude Van Damme au service d'une réflexion psychanalytico-économique.



Inspiré des écrits de l'économiste Bernard Lietaer, le spectacle explore la notion d'archétypes dans la psychanalyse jungienne pour « *essayer de comprendre comment le système monétaire façonne nos émotions collectives* ». Seul en scène, Douglas Grauwel, figure de Jean-Claude Van Damme, nous amène dans son récit comme on déplie une carte routière et questionne, outre l'économie, les grands sujets de la vie : notre place au sein de l'univers, les bizarreries du corps, notre rapport à la nature, l'amour. Et ce, toujours à la manière, si singulière, de Jean-Claude Van Damme.

Le récit débute dans une station spatiale : entre deux trous noirs, J.C., doit récupérer une DS mère, un objet important qui doit lui permettre de sauver l'humanité. À partir de là, l'homme se lance dans de grandes théorisations et ouvre de nombreuses parenthèses. Avons-nous bien conscience de notre relation aux ancêtres ? De la place, envahissante, de nos egos ? De l'état de notre planète ? De nos fraternités ? De nos corps ? Les ramifications du discours sont nombreuses et on se demande si ce qui est en train de se dire a du sens. Puis soudainement, l'air de rien, les concepts se déroulent doucement, mais sûrement, comme des pelotes. Et une

idée délirante prend la forme d'une rampe à réflexion.

C'est de prime abord un peu naïf, ou intellectuellement curieux. Et pourtant, ce qui se dit dans cette simplicité saugrenue est d'une portée toute autre. Parmi les scènes saillantes et hilarantes, celle où il présente l'histoire d'un couple. L'homme n'aime pas sa femme, et elle le sent, pourtant, ils ferment les yeux et continuent d'avancer. Selon les mots employés, tous deux ont laissé leurs « guerriers au placard », comme le voudrait la société : on se conforme à des visions, à des attentes. Et d'incarner Masoch et Sado à vélo et de les faire dialoguer dans un crescendo des plus justes, jusqu'à éclatement final.

Le verbe emprunte au coaching et au champ lexical du développement personnel, accompagné d'un corps tout en justesse. Tantôt machine à bruitage, tantôt outil de démonstration, il explore l'infiniment petit et l'infiniment grand de ses capacités. Accompagnateur d'une pensée brute, il est mobilisé d'une façon tout aussi brute. Il s'étire, se montre et fournit peu d'efforts, entre stagnation et démonstration. Et pour coller à cette forme d'écriture en plateau et à J.C., son personnage, le danseur porte un jogging et des chaussures fluos. Évoluant dans un carré de lumière projeté au sol, duquel il ne sort jamais, il est sur un ring. Comme Van Damme, il envoie des uppercuts réflexifs.

La mise en scène renforce le va et vient qui anime le spectacle, qui oscille entre dire les limites et les infinies possibilités des choses en apparences circonscrites. Autrement dit, les apparences sont trompeuses. L'idée n'est peut-être pas de dire qu'il faut mésestimer J.-C. Van Damme, mais qu'il faut écouter avec générosité. Rester connecté, à soi, aux singularités. C'est d'actualité. **Sophie Puig**

Un Fauteuil pour L'Orchestre

J.C., mise en scène de Juliette Navis, au Théâtre de Vanves.

fff J.C. c'est une belle surprise à découvrir ! Inspiré du personnage que représente à lui-même Jean-Claude Van Damme, grande star-bodybuildée de la Belgique, J.C. s'affiche comme un seul en scène subtile et d'une grande envergure. Compliqué de parler de « seul en scène » quand Douglas Grauwels, brillant acteur nous venant également de la Belgique, s'empare du plateau pour y convoquer des mondes et des espaces insoupçonnés. Un acteur en somme, mais une infinité d'univers à lui seul. Il a le don de transpirer généreusement des images percutantes, faire apparaître sur scène à la fois la genèse et la chute de notre civilisation et, de digressions en digressions, nous conter comment il a été choisi pour nous sauver. Tout fuse dans sa tête. Tout se bouscule dans la nôtre. Car, malgré ses apories, son discours délirant et abusivement mégalomane, J.C. nous renvoie au visage des vérités sombres et dérangeantes. Comme chez les fous shakespeariens, dont la figure n'entend pas la raison, il est sensiblement lucide au monde qui l'entoure et nous appelle, comme un messie auto-proclamé, à nous tenir sur nos gardes. Bien sûr l'humour, passant par le délire total, reste le solide diamètre de ce spectacle, et rend la forme rythmée et éminemment accessible. Ce drôle de personnage n'en demeure pas moins profond et touchant par sa sincérité, sa lucidité et ses convictions. La manière magistrale dont le comédien, magnifiquement orchestré par Juliette Navis, le compose et s'amuse main dans la main avec lui nous séduit tout à fait. Il faut noter la précision du soliste autant dans le maintien de sa pensée et de son récit, que dans l'architecture et la tenue de son corps – ici aidé par le travail d'Elik Niv – allant même jusqu'à entrer dans la danse. C'est un réel plaisir d'applaudir la compagnie Regen Mensen, dont nous continuerons de suivre le travail prometteur. **Jean Hostache**

